

créées, n'étaient pas en mesure de se prononcer : elles ne disposaient d'aucun organe. Si la presse périodique ne fonctionnait pas encore, l'imprimerie permettait déjà, dans certaines limites, la transmission rapide de la pensée de l'un à l'esprit de tous. C'est par un commerce épistolaire incessant que les attaques et les défenses avaient lieu. Les pamphlets, les récriminations, les diatribes ne se faisaient pas attendre. A côté de l'objet principal, il était difficile que les questions de personnes ne fussent pas mêlées. Les antagonistes d'alors, pas plus que les polémistes de notre temps, ne s'épargnaient ni les injures, ni les provocations, ni les menaces. C'est un spectacle rétrospectif très-piquant que celui auquel cette correspondance nous permet d'assister. Les passions et les luttes religieuses très-exaltées se réfléchissaient sur les querelles scientifiques ; les épithètes *Ægyptæ*, *Nebulones*, *Calumniatores*, *Mendaces*, *Barbari* etc., étaient lancées sans précautions oratoires. Par ses lettres, Champier nous fait connaître tous ceux que je suis en droit d'appeler les journalistes de l'époque.

Laurent Frisius, médecin de Strasbourg, un des plus remarquables et des plus zélés partisans d'Avicenne, fait appel aux médecins allemands dans la *Defensio Avicennæ medicorum principis*; Champier réplique promptement par *l'Epistola responsiva in Laurentium Frisium* : elle est envoyée à Louis Burgensis, seigneur de Meulan, archiâtre de François 1^{er}, et plus tard de Henri II, par la générosité de Fernel, cédant à son doyen la place qui lui était offerte.

Frisius n'est pas seul engagé, il trouve de nombreux auxiliaires qui le soutiennent de leur plume : leurs agressions font éclore *l'Epistola responsiva Campegii pro Græcorum defensione in Arabum errata*.

Il y a dans ces divers écrits de controverse médicale, une ardeur, une verve, une érudition unies à une in-